

L'ÉVENEMENT

JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30 rue la Fabrique, Haute-Ville

Dépêches de nuit.

POLITIQUE ANGLAISE

Ouverture des Chambres. Discours du Trône—Défense de Goschen.

LONDRES, 26.—Voici à peu près quel sera le discours de la reine à l'ouverture du parlement demain. "Les relations de l'Angleterre avec l'étranger sont excellentes; les difficultés en Orient, sont en bonne voie de règlement; mais l'Angleterre doit insister sur la mise à exécution du traité de Berlin; l'état des affaires est de beaucoup meilleur en Birmanie et en Egypte; l'état de l'Irlande cause beaucoup d'inquiétude; le mode adopté pour aider les fermiers à ne pas payer leurs loyers pourrait forcer le gouvernement à adopter une nouvelle législation et il hésite à le faire. Il demanderait de nouveaux pouvoirs si cela est nécessaire.

"Parmi les bills qui seront soumis par le gouvernement se trouvent ceux relatifs au transfert des terres; aux taux de chemins de fer, aux marques de commerce etc.

Ce discours est encore plus vague que d'habitude et c'est cela qui le caractérise. Il est surtout absurde quand il s'agit de la législation relative à l'Irlande. La seule allusion qu'on y fait c'est quand il s'agit du plan de campagne. Ce discours indique une mesure relative à l'Angleterre et à l'Écosse.

La défaite de M. Goschen est regardée par les membres du club Carlton comme un très grand malheur pour le pays. Cela produit beaucoup d'excitation à propos des dernières élections.

Les partisans jubilent de la défaite de Goschen. Son absence des Communes met le gouvernement dans une position critique.

Les Gladstones n'ont pas décidé quelle ligne de conduite ils vont adopter à propos de l'adresse en réponse au discours du trône. Ils se réuniront vendredi prochain à ce sujet. Les Parnellites proposent un amendement à l'adresse en réponse au discours du trône.

LIVERPOOL, 26.—L'élection d'un député au parlement, dans la division de l'échange de cette ville, en remplacement de feu David Duncan, a eu lieu aujourd'hui et a donné le résultat suivant: M. Neville, Gladstonien, 3,222 voix; M. Goschen, conservateur et unioniste 3,211 voix. Deux voix ont été contestées et il y aura un nouveau décompte demain. A la dernière élection, M. Duncan, homme riche avait reçu 2,920 voix contre M. Bailey, conservateur 2,740 voix.

Les votes de Goschen ont été comptés trois fois par les inspecteurs. Le quatrième décompte a été fait par six conservateurs. Le résultat officiel sera connu demain.

AFFAIRES D'IRLANDE

DUBLIN, 26 janv.—Les fermiers de Sir Brooks, à Killeagh, comté de Cork, ont adopté le "plan de campagne." Ils ont déposé la moitié de leurs loyers entre les mains de l'agent de la branche de la Ligue de cette ville. On a signifié des brevés à ces fermiers.

QUESTION BULGARE

PEST, 26.—Un débat aujourd'hui sur le budget à la chambre basse de la Diète hongroise, le premier ministre a déclaré, au milieu des acclamations, que personne ne désirait la guerre avec la Russie.

POLITIQUE ALLEMANDE

BERLIN, 26.—Un article inspiré du Journal déclare que Bismarck publiera un document du pape favorable au gouvernement dans sa lutte actuelle. On s'attend que cela va engager les catholiques à ne pas faire d'opposition aux candidats du gouvernement.

L'ATTAQUE SUR MASSOUBAH

ROME, 26.—Le ministre des affaires étrangères, a dit aujourd'hui au Sénat, qu'aucunes autres nouvelles avaient été reçues de l'attaque contre Massoubah. La situation a rom d'alarmant, parce que les troupes à Massoubah sont insuffisantes pour repousser les hordes sauvages.

Le Sénat, sans prendre le vote a déclaré confiance dans le gouvernement et on est passé ensuite à l'ordre du jour. Le budget a été adopté en entier sans débat.

La Chambre des Députés, Sénor Villanova, député du groupe de l'Extrême Gauche, a déposé un projet de loi pour ériger un monument à Massin, aux frais de l'Etat.

Le premier ministre a déclaré que le gouvernement ne s'opposerait pas à ce projet, à sa première lecture; mais qu'il ferait connaître ses vues à une autre phase du projet.

Question des pêcheries

WASHINGTON, 26.—Le président Belmont, du comité des affaires étrangères du Congrès, dit que l'action du Sénat sur la question des pêcheries sera probablement prise en considération devant le comité demain. M. Belmont ne croit pas que ce comité soit prêt à faire rapport avant la semaine prochaine et a laissé entendre que ce projet de loi serait amendé par le comité des affaires étrangères avant d'être soumis au Congrès.

Un duel

BUCAREST, 26.—Un duel a eu lieu aujourd'hui entre M. Plurkysky, ministre des affaires étrangères, et M. Flewa, membre de la chambre des députés. Ce dernier a reçu une balle dans la main.

Incendie

DALLAS, TEXAS, 26.—Les établissements suivants ont été incendiés aujourd'hui: T. S. Marlies & Cie, épiciers en gros, Armstrong & Frères, épiciers, S. B. Hopkins & Cie, marchands de liqueurs. Les pertes sont de \$400,000.

Régates

LONDRES, 26.—Les régates annuelles entre les équipages des universités Cambridge et Oxford, ont été fixées au 26 mars prochain.

Le bill du commerce

WASHINGTON, 26.—Le président a réitéré le projet de loi du commerce entre États au procureur général pour qu'il l'examine.

Le comité de législation des Chevaliers du Travail et prétendant représenter plus de 5,000,000 d'ouvriers, a adressé une lettre au président Cleveland attirant son attention sur le bill du commerce entre États et auquel il fait cinq objections principales.

Explosion—5 portes de vie

LA HAVANE, 26.—Des avis reçus de Guantanamo rapportent qu'une explosion de chaudière a eu lieu à l'établissement de Senor Miguel et que cinq personnes ont perdu la vie.

Le successeur du Rév. McMillan chassé par des femmes

NEW-YORK, 26.—Le Révérend Père Donnelly, qui a été nommé par l'archevêque pour succéder au Révérend Père McMillan, a reçu ordre de quitter l'église cette après-midi, et cela par un certain nombre de femmes qui entouraient l'archevêque.

Le Révérend Père Donnelly fut assailli en quittant l'église. Les amis du Révérend McMillan ne font pas connaître leur plan. Ils veulent actuellement diminuer les revenus de l'église.

L'état de santé du Révérend McMillan était meilleur aujourd'hui.

SERIE DE MEURTRES

BALTIMORE, 26.—Une grande valise amenée par l'express de New-York et adressée à "J. A. Wilson" de cette ville fut reçue ici dimanche dernier. Personne ne réclamait et aujourd'hui il s'agissait de la valise une telle odeur qu'on avertit le poste central de police qu'on allait ouvrir la valise.

Elle contenait le cadavre d'un homme dont les pieds, les jambes et le bras gauche étaient coupés et mis dans la valise. Ce cadavre n'avait plus de tête. Il portait une chemise de calico et portant le nom de "C. Kanfield". On a trouvé aussi plusieurs cartes dans les vêtements et sur lesquelles étaient les noms de "E. D. Seigel, boucher". Les hommes de l'express ne savent pas qui a expédié cette valise.

Le procès d'Anderson Perry, nègre, pour le meurtre de Willy Brown, s'est continué en cour criminelle aujourd'hui. La preuve a révélé une série de crimes sans précédents dans les annales des assassinats criminels de cet Etat.

Le meurtrier Perry qui était employé au département de la police de l'Université Maryland a rendu son témoignage. Il a dit qu'il avait l'habitude de tuer les vieillards et d'en vendre les cadavres pour les besoins de la dissection.

Ross qui vient d'être condamné vivait dans la même maison que Perry et assure qu'il avait été poussé à commettre le meurtre par Perry qui lui avait assuré que personne ne connaîtrait la chose. La crime une fois commise, Perry conseilla à Ross de quitter la ville.

La preuve a aussi révélé la fait que Ross était le père de la mère de Ross quelques jours après le meurtre.

Perry est un vieillard et affecté d'une paralysie partielle.

Le procès cause beaucoup d'émotion et des centaines de personnes, surtout des nègres, se tiennent près du palais pendant les séances de la cour.

Au-delà de 3,000 hommes en grève

NEWARK, N. J., 26.—Trois cents à cinq cents employés aux usines de la lumière électrique d'Edison ont déclaré grève aujourd'hui. La cause de ces difficultés provient de ce qu'on a déchargé un garçon ayant cassé près de 250 lampes qui se trouvaient dans la bâtisse.

Un comité des Chevaliers du Travail demanda que ce garçon fut installé et qu'on renvoie le patron qui l'a déchargé. La compagnie s'y refuse et de là la grève.

NEW YORK, 26.—Jusqu'à présent la grève des mineurs de charbon et des ouvriers de bord, la situation a été aussi tendue qu'aujourd'hui. Plus de trois cents hommes se sont joints aux ouvriers de bord grévistes. Si les plans actuels sont mis à exécution 2,000 hommes s'enrôleront à eux demain. On veut réunir dans cette grève tous les journaliers de cette ville et même de Brooklyn, afin d'empêcher le chargement des navires.

200 journaliers de bord, 12 charpentiers et callats employés sur le steamer Erin se sont mis en grève aujourd'hui. L'Erin était à moitié chargé et ce matin 6 bateaux de grain et 2 de charbon furent amarrés le long du bord du steamer.

Les journaliers du steamer Providence sont aussi en grève. Les vapeurs des lignes Stonington et Fall River n'ont pas été chargés aujourd'hui. Les journaliers de bord de la ligne Cunard sont aussi avec les grévistes ainsi que ceux de la ligne Anchor.

Un chef chevalier du Travail a dit aujourd'hui que tous les serrefreins sur les trains de fret se joindront au mouvement et probablement ceux des trains de passagers dans le cas où les compagnies ne s'entendraient pas avec les premiers.

Des ouvriers hongrois qui ont voulu travailler au charbon à Port Johnson ont été violemment battus par les grévistes.

L'HON. M. CHAPLEAU

MONTREAL, 26.—L'hon. M. Chapleau, arrivé ici tard hier après-midi, a été l'objet d'une chaleureuse réception. Il a dit que l'administration des affaires du pays était d'une importance capitale pour tout citoyen et que quand la victoire serait obtenue elle ne serait une pour lui ni pour les citoyens de Montréal, mais pour le pays entier.

Il a encore dit que les adversaires des conservateurs étaient nombreux, puissants et bien organisés, et qu'il faudrait s'organiser aussi pour avoir la victoire aux élections.

Dans la question des pêcheries le Canada s'est montré digne.

Sur la question des pêcheries le Canada s'est montré digne. L'hon. M. Chapleau garde la même attitude qu'il y a un an, attitude qui a été approuvée par l'église. Il respecte les sentiments nationaux des canadiens. Il ne regrette de leurs années un certain fonds d'orgueil, ce qui ne les empêche pas d'être les hommes les plus parlementaires du monde.

L'hon. M. Chapleau dit que le peuple veut continuer la politique inaugurée en 1878 et qu'il y a trois choses nécessaires pour réussir dans les prochaines élections, savoir: 1er de l'organisation; 2e de l'organisation; et la dernière de l'organisation.

Chaque électeur doit être sous ses gardes. Sur voir ce qui se passe dans son district électoral et plus s'occuper de ce qui se passe dans son quartier que de ce qui se fait ailleurs.

L'honorable secrétaire d'état a fait l'éloge de M. Nantel, député local pour Terrebonne. Puis il a terminé son discours par ces paroles: "Si je tombe je tomberai avec vous, si je suis couronné je porterai ma couronne avec vous encore. J'ai en vous la même confiance que j'en ai pour vous avec moi."

Faillite

MONTREAL, 26.—B. Lawrence, opticien en gros de cette ville, a cessé ses paiements cette après-midi. Le passif direct et indirect est de \$60,000. On ne connaît pas encore quel est le montant de l'actif.

Dépêches de Montréal

MONTREAL, 26.—L'état officiel du nombre de décès en cette ville, l'an dernier, vient d'être publié.

Sur le nombre de 4,655 décès qui ont eu lieu ici en 1886, il y en a eu 484 dus à la consommation, 247 au choléra infantum, 266 à la diarrhée et 257 à la diphtérie.

Un appel à la Cour Suprême vient d'être pris dans la cause de Papineau contre la Corporation de Notre-Dame de Bonsecours. Le montant compris dans cet action est de \$34,000.

Après la nomination de l'honorable M. Church, comme juge de Cour d'appel, on dit que la commission de M. Tait, comme juge à Waterloo a été signée.

Le juge Mathieu a rendu aujourd'hui un jugement important sur la valeur d'une promesse de préférences, dans la cause de la faillite Bernier qui avait vendu une partie d'une certaine propriété à M. Paement, à la condition que ce dernier lui accorderait une préférence s'il se décidait à vendre le reste de la même propriété. Paement se basait sur cette propriété pour empêcher Bernier de la faire.

La cour a maintenant cette opposition déclarant qu'une promesse de préférence dans le cas d'une vente ne constitue pas un droit légal, suffisant pour un failli tout en vertu de la loi à livrer tous ses biens à ses créanciers.

PRENEZ LE CHEMIN DE FER PACIFIQUE CANADIEN POUR

Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver, Victoria, Manitoba, Nord-Ouest et la Colombie Anglaise.

CHANGEMENT D'HEURES

Commencant Lundi 26 Juillet 1886.

Les trains circuleront comme suit:

Express Local	Express Direct	Express Local	Express Local	Express Local	Express Local
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.	7.30 p.m.
8.30 p.m.	7.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.	8.30 p.m.
9.30 p.m.	8.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.	9.30 p.m.
10.30 p.m.	9.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.	10.30 p.m.
11.30 p.m.	10.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.	11.30 p.m.
12.30 p.m.	11.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.	12.30 p.m.
1.30 p.m.	12.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.	1.30 p.m.
2.30 p.m.	1.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.	2.30 p.m.
3.30 p.m.	2.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.	3.30 p.m.
4.30 p.m.	3.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.	4.30 p.m.
5.30 p.m.	4.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.	5.30 p.m.
6.30 p.m.	5.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.	6.30 p.m.
7.30 p.m.	6.30 p.m.	7.30 p.m			

Honneur au mérite

La lettre suivante a été reçue par MM. R. S. Williams & Fils, de W. W. Fellow, agent commercial du Canada à l'exposition coloniale de Londres, Angleterre :

Steamer *Farquhar*,
Liverpool, 18 Nov. 1886.
MM. R. S. Williams & Fils,
143, rue Yonge,
Toronto.

M. — C'est avec plaisir que je vous informe que Sa Majesté la Reine a choisi un de vos pianos qui devra être placé dans le château de Windsor. Le choix de cet instrument a été fait par M. Dixon, de la maison Dixon & Fils, Windsor, qui est l'acquéreur nommé spécialement par Sa Majesté et leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Connaught et le duc et la duchesse d'Albany.

M. Dixon a été tellement satisfait de vos pianos qu'il en a acheté deux pour lui-même, et je prends la liberté de vous féliciter de ce que j'ai pu placer vos instruments en aussi bonnes mains.

Je n'ai plus maintenant de doute que vous allez vous installer "Manufacturers of Pianos de Sa Majesté la Reine d'Angleterre".
Bonne nuit.
W. W. FELLOW.

Les seuls agents autorisés pour la vente des véritables pianos Williams, pour la ville et le district de Québec sont MM. Bernard & Allard.

R. S. WILLIAMS & FILS
Toronto, 2 déc. 1886.

QUÉBEC

JEUDI, 27 JANVIER 1887.

CONVOCATION DES CHAMBRES

C'est aujourd'hui que selon l'usage, fort solennel mais assez peu antique, les trois branches de notre parlement vont se réunir. Elles vont se réunir pour la *déché* des affaires du pays, comme l'on dit dans les ministères. Ceci ne les engage pas du tout à négliger les affaires du parti ; mais l'expression est constitutionnelle, il ne faut rien en exiger davantage.

Or il faut bien le reconnaître, cette convocation de la trinité parlementaire qui peut tout dans son ensemble, selon l'esprit de la constitution britannique, mais dont chaque partie ne peut rien par elle-même en législation, si ce n'est de soumettre des projets plus ou moins élaborés à l'approbation des deux autres, cette convocation, disons-nous, se fait aujourd'hui sous des circonstances qui jettent dans les esprits beaucoup d'anxiété.

Ce n'est pas que l'une des parties de notre gouvernement ait à présenter quelque grand projet d'une exécution pressante pour le bien-être et l'avenir du pays ; le peuple s'inquiéterait-il pour si peu ! lui qui ne fait des députés que pour se déclarer sur eux du soin de faire les lois.

Mais l'une d'elles, celle qui, en théorie, représente plus spécialement le peuple et qui, en pratique, est si puissante dans ce pays où tout est peuple, nous revient aujourd'hui transformée, constitutionnellement refaite par le suffrage électoral.

Et c'est l'installation de cette pièce nouvelle de la machine gouvernementale qui intéresse si vivement, fait causer avec tant d'anxiété, et produit l'émotion de cette journée.

Les ennemis de l'attente, de l'incertitude, et bien d'autres ennemis encore ont tout préparé pour que la session qui s'ouvre, après avoir été si ardemment désirée, soit ardemment suivie. Et quand nous disons session prochaine, c'est que nous ne voulons pas compter avec cette instabilité qui jette depuis si longtemps déjà le désarroi dans les institutions politiques des pays étrangers, et qui menace encore les hommes et les choses politiques du Canada ; celles-ci sans doute, hélas ! nous le dire, encore plus que les hommes.

Dans un pays comme le nôtre où la pondération des pouvoirs ne s'exerce guère qu'à l'aide de l'influence des partis, — parce que le peuple qui délègue ces pouvoirs ne trouve pas chez lui les distinctions de castes que l'on voit ailleurs, et qu'il n'est divisé lui-même que par ces partis, — il est rationnel que la seule chambre parlementaire, relevant directement du volontariat du peuple, soit peu près toute la puissance de ce gouvernement que le peuple sent sensé se donner. Il est rationnel encore qu'une transformation de cette assemblée soit un fait à sensation, chez le peuple qui examine son œuvre, se repent ou s'applaudit de ce qu'il a fait.

La nouvelle chambre du parlement de Québec va poser devant le peuple ! La trouvera-t-il conforme à ses besoins nouveaux ; est-elle bien l'expression de sa volonté souveraine ? Devra-t-elle sous peu retomber dans le moule du suffrage populaire ? La convocation, qui doit en décider, a donc lieu de nous intéresser.

E. C.

SIR CHARLES TUPPER

Dans l'arène politique

Ottawa, 27. — Sir Charles Tupper pose de nouveau sa candidature dans le comté de Cumberland.

L'honorable M. Starnes a été assermenté ce matin comme ministre des travaux publics.

L'HONORABLE M. FLYNN

Nous sommes autorisé à dire qu'il n'y a rien de fondé dans la rumeur que l'hon. M. Flynn devait poser sa candidature contre le Dr Fortin. Il est vrai qu'un nombre assez considérable d'avis ont sollicité M. Flynn de se porter candidat pour le parlement fédéral, mais le député de Gaspé n'en a pas manifesté de lui-même l'intention.

Il est également faux — comme cela a été rapporté par certains journaux — que M. Flynn ait refusé de se rendre à Spencer-Wood avec ses collègues pour conférer avec le lieutenant-gouverneur.

Bref, nous savons de bonne source que tout en se séparant du ministère Tullon, M. Flynn n'entend point se séparer de ses amis politiques.

L'hon. M. Church

L'hon. L. R. Church vient d'être appelé à remplacer l'hon. juge Ramsay comme juge de la Cour d'Appel. C'est

une nomination qui sera accueillie partout avec joie. M. Church, admis au barreau en 1859, est depuis vingt-cinq ans, un des avocats les plus éminents de Montréal.

CHARLEVOIX

(Dépêche spéciale.)

Baie St Paul, 27. — M. Tarte est arrivé ici pour s'occuper du choix d'un candidat conservateur. Plusieurs noms sont mentionnés. Le docteur Hamel se présente dans les intérêts des libéraux. M. Cimon est à Québec cherchant à obtenir l'appui des libéraux.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les libéraux ont tenu une convention à Napierville et ils ont choisi pour être leur candidat M. J. A. Ste Marie, marchand de St-Rémi.

M. Simon Labrosse, député actuel du comté, se présente de nouveau à Prescott, Ontario. Les libéraux ont choisi, pour lui faire la lutte, M. Isidore Proulx, cultivateur de Plantagenet.

M. N. Bourgoing a accepté la candidature au comté de l'Assomption.

M. DE BISMARCK AFFOLÉ

L'alarme causée en Europe par les nouvelles alarmantes de lundi paraît se calmer. On signale une légère reprise des fonds publics. A Londres, l'opinion se prononce violemment contre le journal anglais, le *Daily News*, qui avait provoqué la panique en annonçant, sous une forme presque officielle, que la guerre était imminente entre l'Allemagne et la France. A Paris, on attribue nettement cette manœuvre et celles de la presse anglaise en général à des spéculations de Bourse.

Dans son dernier discours à la diète prussienne, Bismarck a proclamé la doctrine de la suprématie du militarisme impérial sur la représentation nationale. La constitution, a-t-il prétendu, a remis l'armée exclusivement au pouvoir de l'empereur, entre les mains de qui les Etats confédérés ont abdiqué cette part de leur souveraineté. Il est impossible de tolérer l'intervention arbitraire du reichstag dans les affaires militaires de l'empire. Arbitraire, a-t-il dit ; cependant il a demandé une loi au reichstag. Etait-ce donc par simple condescendance pour cette assemblée, pour qui il professait aujourd'hui tant de mépris parce qu'elle n'a pas accepté sans murmure la soumission de toute l'Allemagne à la férule prussienne ? En fait, M. de Bismarck ne se borne plus, pour vaincre les velléités d'indépendance du peuple allemand, à lui montrer la perspective plus ou moins chimérique d'un duel avec la France ; il engage virtuellement un duel réel entre l'absolutisme impérial et la fiction constitutionnelle.

M. de Bismarck ne fait, du reste, que dévoiler avec plus d'audace qu'il ne l'a fait jusqu'ici les arrière-pensées qu'il a toujours nourries contre le parlement de l'empire. Il n'a jamais traité autrement que comme des ennemis de l'empereur tous ceux qui résistaient à ses ordres politiques. Son dernier discours est inspiré de la même autorité brutale et insultante par laquelle il prétend imposer sa volonté et flétrir ceux qui ne s'inclinent pas devant elle. Quiconque ose lever la tête devant lui outrage l'empereur, et ne tend à rien moins qu'à la destruction de l'empire. Et, en fait, il ne craint pas de demander à la diète prussienne de ratifier cette théorie, prenant la Prusse pour le porte-drapeau de l'Allemagne, et sommant tous les Etats germaniques de se soumettre à son hégémonie.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

On tend et on conduit cette mise en scène gigantesque, et quel est donc le but de si grands efforts ? M. de Bismarck veut obtenir du reichstag un vote favorable à son projet de loi militaire, et pour cela il veut créer un nouveau reichstag à sa guise. L'homme de fer ne veut pas être couronné, et moins devant la souveraineté nationale que devant tout autre autorité. Plutôt que d'accepter un pareil arrêt, il court le risque de s'enservir sous les ruines de l'empire.

le *Royal William*, construit en 1870, était encore en service en 1813.

La lutte entre le canon et la cuirasse tourne de plus en plus, à-t-il dit, à l'avantage de celui-ci. Le canon léger et au tir rapide est aujourd'hui le facteur principal dans la construction des navires de guerre. Il n'est pas un partisan bien convaincu des petits torpilleurs. Il pense que tous les navires de guerre doivent avoir des canons à longue portée, des éperons et des torpilles. En ce qui concerne la vitesse, il a dit que le *Nautican*, qui file 19 nœuds, était le croiseur le plus rapide qui ait été lancé jusqu'à présent, mais qu'il était probable qu'il serait dépassé.

Tous les hommes compétents sont d'avis que la vitesse est d'une importance capitale. Tous les navires de guerre, même les gros cuirassés, doivent avoir maintenant vitesse, ou sinon ils ne pourraient lutter qu'avec désavantage contre les croiseurs et les torpilleurs. La vitesse qu'il désire pour les cuirassés est de 16 à 18 nœuds, pour les croiseurs de 18 à 20 nœuds et pour les torpilleurs de 19 à 25 nœuds.

Les navires du commerce, a-t-il ajouté, ont une valeur, mais il ne faudrait pas croire qu'ils puissent remplacer les navires de guerre. M. White est d'avis que les navires commencés doivent être terminés avec toute la rapidité possible et que l'Angleterre doit toujours être prête à faire face à un conflit qui à l'époque où nous sommes peut éclater sans aucune déclaration préalable et se terminer par une lutte courte mais terrible.

Lord Charles Beresford ne partage pas sur beaucoup de points l'opinion de M. White. Il pense qu'on exagère la puissance des canons et qu'on ajoute beaucoup de petits canons, parce que le tir fréquent des grosses pièces décourage les hommes d'équipage.

Il a fait l'éloge de l'animal Aube, ministre de la marine française, et approuvé sa tactique qui consiste à construire de petits croiseurs rapides qui seraient en état de détruire le commerce anglais. Il ne croit pas que les torpilles aient une révolution dans les procédés de guerre navale.

CE QUE RAPPORTE LA LITTÉRATURE

Sait-on combien M. Gladstone est payé pour un article littéraire ?

Sa réplique au dernier poème de Tennyson, dans la *Nineteenth Century*, lui a été payée 250 livres sterling (6,250 francs) dit la *Pall Mall Gazette*. Elle se composait de 20 pages.

De sorte que l'illustre homme d'état a reçu environ six pences (soixante centimes) par mot. Or est le temps où les écrivains éminents s'estimaient heureux de collaborer aux journaux ou aux revues britanniques, moyennant quinze ou vingt centimes la ligne !

Quelques chiffres vont nous permettre de mesurer le chemin parcouru par les écrivains anglais. Pour un célèbre roman, *The Picture of a Wakefield*, Goldsmith ne toucha que 60 livres sterling (1,500 fr.). *The Rascals*, de Johnson, qu'il écrivit pour payer ses dettes, à une époque où il avait les huisseries à ses trousses, fut payé 100 livres ; le même auteur ne toucha que 300 livres pour son chef-d'œuvre, *The Lives of the Poets*. Les frères Lamb réalisèrent 1,500 francs avec leurs *Contes Shakespiens* devenus classiques ; Fielding, il est vrai, fut payé 600 livres pour son *Tom Jones*, qui a fait depuis le tour du monde dans toutes les langues ; mais il eût dû toucher quatre fois autant, au taux où l'on évalue aujourd'hui la prose de M. Gladstone.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, il est vrai, qu'on voit des écrivains largement rémunérés. On dit que lord Lytton gagna deux millions de francs avec ses œuvres ; un seul roman de Dickens, *Nickelby*, rapporta à son fécond auteur près de trois cent mille francs ; le *Lalla Rookh* de Moore lui valut 3,000 livres ; et Macaulay reçut un acompte de 600,000 francs pour les trois tomes de son *Histoire d'Angleterre*. Néanmoins tout cela ne constitue qu'un salaire relativement maigre après la chèque envoyé à M. Gladstone pour son article de la *Nineteenth Century*. Ce chèque est comme la réponse de la fin du XIX^e siècle à cette question de Shakespeare : *What's in a name ?* Qu'est-ce qu'un nom ! Un nom, une signature, représentent aujourd'hui six pences par mot de manuscrit.

La *Pall Mall Gazette* explique ce phénomène en constatant que la littérature a aujourd'hui ses Barnums comme la zoologie. Pourquoi pas, au fait ? Est-ce qu'un grand écrivain ne vaut pas un monnaie à cinq pattes ou un homme à tête de veau ?

LA DÉPUTATION NATIONALE

La réception d'hier soir

Des trois heures hier l'après-midi une foule énorme se pressait aux abords de la gare du Palais et sur la rue Saint-Joseph. Le convoi sur lequel était monté le président de la République, M. Mercier, était parti à 2.20 p.m., mais vu l'état de la voie, il n'est entré en gare que sur les six heures.

Musieurs milliers de personnes encombraient la gare et la place du Palais. Des vivats enthousiastes ont salué l'arrivée de l'hon. M. Mercier, qui a été porté à force de bras jusqu'à l'opéra où l'équipage qui l'attendait. Ont pris place dans le carrosse les honorables MM. Langlois, Pelletier et Marchand.

Une garde d'honneur, composée de membres des clubs de raquettes, était présente à l'arrivée du convoi et a précédé la procession, flambeaux en main, sur tout le parcours. Une fanfare marchait en tête des raquetteurs et du cortège.

La presque totalité des députés nationaux accompagnant l'hon. M. Mercier. La procession, partant de la gare du Palais, a parcoulu la rue St. Joseph jusqu'à l'enceinte de la rue St. Valier, a remonté cette dernière jusqu'à la rue St. Louis, des Jardins jusqu'à l'hôtel Russell, où son Honneur le maire a reçu l'hon. M. Mercier, qui a été porté à force de bras jusqu'à l'opéra où l'équipage qui l'attendait. Ont pris place dans le carrosse les honorables MM. Langlois, Pelletier et Marchand.

Une garde d'honneur, composée de membres des clubs de raquettes, était présente à l'arrivée du convoi et a précédé la procession, flambeaux en main, sur tout le parcours. Une fanfare marchait en tête des raquetteurs et du cortège.

La presque totalité des députés nationaux accompagnant l'hon. M. Mercier. La procession, partant de la gare du Palais, a parcoulu la rue St. Joseph jusqu'à l'enceinte de la rue St. Valier, a remonté cette dernière jusqu'à la rue St. Louis, des Jardins jusqu'à l'hôtel Russell, où son Honneur le maire a reçu l'hon. M. Mercier, qui a été porté à force de bras jusqu'à l'opéra où l'équipage qui l'attendait. Ont pris place dans le carrosse les honorables MM. Langlois, Pelletier et Marchand.

Une garde d'honneur, composée de membres des clubs de raquettes, était présente à l'arrivée du convoi et a précédé la procession, flambeaux en main, sur tout le parcours. Une fanfare marchait en tête des raquetteurs et du cortège.

En réponse l'hon. M. Mercier a dit qu'il ne venait pas à Québec seulement comme chef du parti libéral, mais bien comme chef du parti national. Le parti libéral a été appelé à rendre un verdict et cette décision est significative. Il dit vouloir que ce soit le peuple, par l'entremise de ses représentants, qui gouverne et en conséquence un gouvernement national devra être formé. M. Mercier fait ensuite allusion aux attaques du *Mail* à l'adresse des catholiques.

M. Mercier traite ensuite la question Riel et repousse l'accusation qui, dit-il, a été portée contre les nationaux d'être disposés à se porter à des actes de violence.

Des groupes considérables étaient défilés sur les rues St-Joseph, St-Valier, St-Jean, etc. Deux arcs ont été érigés par les amis du chef libéral, une à l'intersection des rues St-Roch et St-Joseph et une à l'entrée de St-Sauveur.

LE COUVRENT DE BELLEVUE FERMÉ

Un cas de diphtérie s'étant déclaré au couvent de Saint-Nazaire, le Dr. LaRue et Brochu ont décidé la fermeture de l'établissement pour quelque temps.

Le Dr LaRue, médecin visiteur de Bellevue, va faire de suite la désinfection du couvent, et les élèves ne seront rappelés que lorsque toutes les précautions auront été prises.

Communiqué.

UN INCENDIE EN MER

Nous avons déjà annoncé qu'un grave incendie a éclaté à bord du paquebot transatlantique la *Princesse*, dans sa dernière traversée de St-Nazaire à Colon. Non seulement les passagers ont perdu la plupart de leurs bagages, mais encore tout le courrier officiel et une grande partie des lettres particulières ont été brûlées, et des passagers en destination des Antilles ont été débarqués, n'ayant d'autres vêtements que ceux qu'ils avaient pendant la traversée.

On a reçu du Fort-de-France (Martinique) les détails que voici sur ce sinistre :

Le 20 décembre, dix jours après le départ de Saint-Nazaire, le temps était beau avec brise fraîche de nord-nord-est, lorsque à 3.15 heures de l'après-midi le cri de : au feu ! retentit à l'arrière, et le commandant Collier, qui se trouvait sur le pont promenade, vit aussitôt jaillir la flamme par le panneau de la cale No. 4. Ce panneau était ouvert pour laisser échapper les passagers et on en faisait le classement par escalle. La flamme, activée par la brise fraîche, se communiqua en un clin d'œil aux tentes et aux spardeck, tandis que du poste des garçons, elle envahissait avec une telle rapidité les cabines arrière, que les passagers qui s'y trouvaient n'eurent que le temps de sortir en courant, pour fuir par le feu qui embrasa immédiatement le salon et toute la partie arrière.

Le commandant Collier fit venir alors debout au vent, puis à petite vitesse, pour empêcher la propagation du feu sur l'avant ; les portes des cloisons étanches furent fermées, et la machine remplie de vapeur tous les compartiments de l'arrière, pendant que les pompes à incendie étaient mises en mouvement, le pont avait été saisi en plusieurs endroits par les flammes.

Un fait remarquable, c'est que la panique n'a pas gagné un seul instant les passagers. Tous se montrèrent rassurés en voyant qu'en même temps qu'on combattait énergiquement l'incendie on prenait les dispositions pour amener et approvisionner les canots du bord ; les passagers des deux avant, avec les précieux canots de 40 hommes d'infanterie de marine qui ont été admirables de dévouement, et le feu fut bientôt concentré sur l'arrière de la cale No. 4.

Après six heures de lutte, à neuf heures du soir, on était maître de l'incendie. A cinq heures, le matin d'aujourd'hui, tout était calme et on se voyait à l'arrière du paquebot, mais aucun accident grave n'intéressait la marche du paquebot n'était possible, et la nuit se passa assez calme, presque tous les passagers s'étant couchés sur le pont.

Le lendemain, 21, dès le petit jour, après la constatation des dégâts matériels, le commandant et le second, ayant fait l'appel des hommes et des passagers, constatèrent la disparition de la disparition du sommelier Robière et du garçon Richeard, surpris par l'incendie dans le poste de la sommelierie, et celle d'un passager, M. Labbé Tavernier, missionnaire. Ce vénérable prêtre était retenu dans sa cabine par une fracture de la jambe provoquée d'une chute à l'arrière du paquebot, et la douleur de constater la disparition du sommelier Robière et du garçon Richeard, surpris par l'incendie dans le poste de la sommelierie, et celle d'un passager, M. Labbé Tavernier, missionnaire. Ce vénérable prêtre était retenu dans sa cabine par une fracture de la jambe provoquée d'une chute à l'arrière du paquebot, et la douleur de constater la disparition du sommelier Robière et du garçon Richeard, surpris par l'incendie dans le poste de la sommelierie, et celle d'un passager, M. Labbé Tavernier, missionnaire.

On a procédé ensuite au sauvetage des objets attachés aux flammes ; une partie des valeurs confiées au service postal ont été retrouvées, mais les dépêches ont été entièrement détruites. L'agent du ministère des postes s'est inutilement dévoué et a eu beaucoup de peine à se sauver lui-même. On a réorganisé le service des passagers, dont la plupart ont perdu tous leurs bagages.

Mais la confiance était partout, chacun ayant la satisfaction du devoir accompli durant une lutte acharnée, où la moindre défaillance eût amené une perte totale.

L'équipage et les soldats d'infanterie de marine ont rivalisé de courage et d'énergie ; les passagers ont tous fait leur devoir, et l'on a constaté surtout le sang-froid des passagers et leur régénération après la perte de leurs bagages.

Le 22, l'ordre était complètement rétabli à bord. On avait saisi des valeurs et des vivres. La marche sur Fort-de-France a été continuée, contrairement à l'itinéraire réglementaire qui désignait Pointe-à-Pitre ; mais la compagnie ayant été avisée de la perte de ses bagages, elle a été obligée de faire escale à Fort-de-France de l'urgence de les aller chercher.

La traversée s'est terminée par le bon temps, et le 24, au matin, on reconnaissait la terre de la Dominique, et l'on mouillait à 4 h. 30 sur la rade de Fort-de-France.

Tous les passagers ont été unanimes à rendre hommage au dévouement du commandant Collier, de ses officiers et de son équipage.

UNE ENTREPRISE A SAINT-JEROME

Nos lecteurs liront avec intérêt l'article suivant que nous reproduisons du *Journal La Campagne*, en date du 22 courant :

Tous ceux qui, comme nous, ont eu l'occasion de visiter l'établissement de la compagnie de papier Rolland, à Saint-Jérôme, ont été étonnés de son importance et de la beauté des bâtiments, alors que le vaste édifice principal ne contenait que l'appareil d'un moulin de papier qui n'est qu'un bâtiment de bois, et qui n'est qu'un bâtiment de bois, et qui n'est qu'un bâtiment de bois.

Le plan de la salle est dressé par M. Langlois, libraire, et par M. Lavigne. Le plan de la cuisine manœuvre *Arvach* et *Diach* est généralement prêt par M. A. Lavigne.

Le plan de la salle est dressé par M. Langlois, libraire, et par M. Lavigne. Le plan de la cuisine manœuvre *Arvach* et *Diach* est généralement prêt par M. A. Lavigne.

ORIZA LACTE - CREME ORIZA - ORIZA VELOUTE

AVIS aux Consommateurs

PARFUMERIE ORIZA

PARIS - 207, Rue Saint-Honoré, 207 - PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEBLANC

doivent leur succès et la faveur du public :

1° Aux soins tout particuliers qui 2° A leur qualité irréprochable et à la pureté de leur fabrication.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

Apparence extérieure de ces imitations identique aux véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre le commerce illégitime et de considérer comme faux tout produit qui aura l'infirmité qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.

SAVON ORIZA A L'ESSENCE

Envoi franco du Catalogue illustré.

machineries, c'est dire que l'on s'étonne d'avantage en le visitant aujourd'hui.

Depuis le printemps dernier on y a fait des travaux d'agrandissement et d'améliorations considérables pour l'installation des nouvelles machines pour la confection de papier de qualité supérieure qui n'était pas encore fabriquée dans ce pays et que l'on était obligé d'importer de l'étranger.

Comme tout avait été prévu d'avance lors de la construction des bâtiments principaux, l'installation des nouvelles machines a pu s'effectuer avec une rapidité étonnante.

Au nombre des augmentations, nous avons remarqué le vaste atelier où se trouvent de puissantes calandres à polir et glacer les papiers ; des presses pour divers usages, des machines à faire des enveloppes et à régler le papier ; en un mot un outillage complet trop long à énumérer ici, servant à la transformation des papiers pour le commerce de la papeterie.

C'est donc avec un bien grand plaisir que nous voyons cette belle entreprise marcher continuellement de progrès en progrès.

Notre avis, il n'y manquait plus que la lumière électrique pour ne plus avoir rien à désirer, et voilà que le contrat vient d'être donné à messieurs Craig et fils pour y placer la lumière électrique d'après leur système, dans tous les ateliers de la Compagnie.

Nous félicitons les messieurs Craig d'avoir eu la bonne fortune d'inaugurer leur système d'éclairage dans la manufacture qui fait le plus d'honneur à l'esprit d'entreprise canadien, car va sans dire que leur système a dû être trouvé préférable à tout autre pour avoir été choisi de préférence par la compagnie de papier Rolland.

28 JANVIER 1887

INAUGURATION

L'École des Frères de St-Roch

Soirée musicale et littéraire

SOUS LE PATRONAGE DISTINGUÉ

de

Révérend Messire F. H. Bélanger.

(La recette sera employée pour payer les frais de construction.)

— DONNÉE PAR —

Plusieurs Amateurs Distingués,

SOUS LA DIRECTION DE

Monsieur NAPOLÉON CRÉPAULT.

— 000 —

PROGRAMME

1. Entrée — Chœur : Union Musicale.
2. Chant : Hymne au saint empire pour la circonstance. — M. J. V. DUPUIS.
3. Adresse des citoyens.
4. Aurore. — M. J. V. DUPUIS.
5. Quintette musicale.
6. Grande fanfare (orchestre) (Solo de piano) (GOLIA).
7. M. J. V. DUPUIS.
8. Scène de ballet comique de M. DE BERTOT.
9. M. J. V. DUPUIS.
10. Fina (Ballet) soprano. — M. J. V. DUPUIS.
11. Chœur comique.
12. M. J. V. DUPUIS.

INTERMÈDE

Deuxième partie

1. La lyre d'or. — HERMAN.
2. Causerie.
3. Révérend Messire F. H. Bélanger.
4. Grande fanfare (orchestre) (Solo de piano) (GOLIA).
5. M. J. V. DUPUIS.
6. Scène de ballet comique de M. DE BERTOT.
7. M. J. V. DUPUIS.
8. Fina (Ballet) soprano. — M. J. V. DUPUIS.
9. Chœur comique.
10. M. J. V. DUPUIS.

PATINOIR A ROULETTES DE QUÉBEC

EXTRA

L'hon. M. Laurier et M. Beaugrand, maire de Montréal, sont en cette ville.

Trente-trois députés étaient présents au banquet offert hier soir par M. Shellyn.

M. Bernatchez était absent pour raison de santé.

La réunion veut que le candidat au fauteuil de l'Orateur proposé par l'opposition, soit l'hon. M. Marchand et que celui-ci soit élu par une majorité de cinq voix.

M. Cameron serait, paraît-il, très fâché de n'avoir pas été invité au banquet de M. Shellyn.

On assure cependant qu'il soutiendra l'opposition dans le choix de l'Orateur.

Il y a eu à midi grand caucus des partisans du ministère.

Rien n'a transpiré.

L'on ne croit pas que le ministère résigne sur la question du choix de l'Orateur, alors même qu'il n'obtiendrait pas la majorité de la chambre pour sanctionner sa nomination.

M. J. Shellyn, M. P. P. pour Québec, avait invité hier soir les députés de l'opposition à un grand dîner qui a été donné à sa résidence.

L'hon. M. Morcier et ses amis y assistaient.

À la suite du dîner, il y a eu un grand caucus.

LA DÉPUTATION

Sont arrivés hier soir et sont descendus au St. Louis, les députés dont les noms suivent :

MM. Caron, Maskinongé; L. T. Dorais, Nicolet; A. L. Duplessis, St. Maurice; B. Beauchamp, Deux Montagnes; J. O. Villeneuve, Hochelaga; P. E. Leblanc, Laval; G. A. Nantel, Terrebonne; E. Lafontaine, Chamby; James McShane, Montréal-Ouest; L. A. Lapointe, Vaudreuil; et A. S. Johnson, Mégantic.

NOTES GÉNÉRALES.

La petite ville de Pontzanges, Vendée, ne compte que 3,000 habitants, ce qui ne l'empêche pas de marcher hardiment dans la voie du progrès. Elle vient d'adopter l'éclairage électrique pour les voies publiques.

Le *Leather Trade Circular* constate que pendant les neuf premiers mois de l'année courante, la France a exporté près de 128,000 kil. de chaussures de plus que dans la période correspondante de 1885, et 138,000 kil. de plus qu'en 1884; mais le journal fait observer que, par contre, dans cette période, l'importation s'est augmentée de 125,000 paires dans la même période de 1886, comparativement à l'année 1885.

Les fils d'acier sont un des éléments les plus importants du marché allemand; sous le rapport de l'emploi de matières premières, cette spécialité est peut-être aussi importante que la fabrication du matériel de chemins de fer. Du 1er juillet 1885 au 1er juillet 1887, on compte produire environ 450,000 tonnes de verges dans les aciéries allemandes; 1/4 de cette quantité iront aux États-Unis, le reste sera employé en Allemagne même, principalement à la fabrication de fils galvanisés pour le télégraphe, les fils téléphoniques, etc.

En se reportant à la précédente édition du *Directory* qui avait paru en septembre 1884, on constate qu'à cette époque il y avait aux États-Unis 20 usines Bessemer en activité avec 45 convertisseurs tandis qu'en juillet 1886 il y a 27 usines Bessemer actives avec 58 convertisseurs et 7 usines avec 12 convertisseurs en construction.

Presque toutes les nouvelles usines sont de petites aciéries destinées à la production des tôles, billettes, clous, etc., deux seulement peuvent faire des rails. Aucune de ces usines ne se dispose à appliquer le procédé basique.

Le nombre des clouteries mécaniques est actuellement de 83 avec 6,355 machines; la plupart des nouvelles machines fabriquées des clous en acier.

Le général Boulanger.

Londres, 27.—Le bruit court qu'à la dernière réunion des ministres français, le général Boulanger a déclaré qu'il croyait qu'un groupe important de la chambre des députés voulait se débarrasser de lui et qu'il saisirait l'occasion la plus prochaine pour s'en aller.

Cinquante socialistes ont été expulsés de la chambre.

Les espions allemands.

Paris, 27.—Mayer, l'espion allemand qui s'était enfui au moment de l'arrestation à Lyon de ses deux compagnons, vient d'être arrêté. Ils prétendent tous trois que le soldat qui les accusa d'avoir cherché à obtenir de lui un nouveau fusil à répétition a inventé cette histoire.

L'imbroglio bulgare.

Vienne, 27.—Les gouvernements d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne et de Russie sont entendus pour donner des instructions similaires à leurs ambassadeurs respectifs à Constantinople au sujet de la question bulgare. On croit qu'ils décideront la France et l'Italie à accepter la décision qu'ils pourraient prendre.

Les pêcheurs canadiens.

Londres, 27.—Le *Post* d'hier matin commente ainsi l'adoption du *Fisheries Retaliation Bill* par le sénat des États-Unis : "Nous sommes certains que l'Amérique offensée du langage de M. Ingalls contre l'Angleterre ne représentera pas les sentiments du sénat et du peuple américains. D'un autre côté, il serait

insensé de fermer les yeux sur l'importance de cette question."

La *Chronicle* donne au fait que le langage violent de M. Ingalls n'a surpris ni choqué les sénateurs les plus respectueux, beaucoup plus d'importance qu'il n'en a en réalité. Elle espère que les autorités de Washington déclineront toute communauté de sentiment avec M. Ingalls.

Le *Daily News* dit : "Les télégrammes reçus aujourd'hui de New-York, Montréal et Ottawa sont d'un caractère très rassurant. Personne ici n'a rien pris au sérieux les discours violents des sénateurs Ingalls, Hale et Frye. Les sénateurs américains les plus sérieux ne dédaignent pas quelquefois d'égayer la galerie. Il y a tout lieu de croire qu'on ne fera rien qui puisse envenimer la querelle et que le bon sens canadien la poussera vers une politique de paix."

Londres, 27.—M. Gourley proposera à la session prochaine de la chambre des communes de nommer une commission pour examiner les conventions passées entre l'Angleterre et les États-Unis au sujet des pêcheries canadiennes, et voir dans quel sens elles pourraient être modifiées sinon abolies.

LES CANARDS ANGLAIS.

Les bruits de guerre sont complètement démentis.

Paris, 27.—Les journaux de tous les partis reprochent à la presse anglaise d'inventer et de publier des canards belliqueux. Les journaux français admettent que leurs collègues d'Angleterre se livrent à ces manœuvres pour des raisons pécuniaires et parce qu'ils sont intéressés à influencer les marchés financiers. La France, déclarent-ils, ne tombera pas, cependant, dans le piège. Elle est calme et peut défer des manœuvres de ses ennemis.

Vienne, 27.—Le *bundesrath* a consenti à interdire l'exportation des chevaux en France.

Londres, 27.—On dit que le ministère de la guerre français fait des achats considérables de chevaux et de mules dans les provinces espagnoles.

Paris, 27.—Le cabinet a tenu séance hier. On affirme de nouveau que les bruits de guerre mis en circulation sont aussi inexacts au point de vue militaire qu'au point de vue diplomatique.

Le général Boulanger dément la nouvelle en annonçant qu'il achète pour l'armée des chevaux à l'étranger.

Berlin, 27.—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* confirme les déclarations pacifiques de M. Gobl, le chef du cabinet français.

La *Gazette* dit que l'article du *Daily News* de Londres dit que l'Allemagne a l'intention de demander à la France certaines explications au sujet des mouvements de ses troupes à la frontière est une pure invention.

Londres, 27.—Le *Daily News* est plus assés affirmatif dans ses déclarations au sujet des relations de la France et de l'Allemagne mais il affecte encore de croire, malgré les démentis des journaux parisiens, que ses assertions d'hier n'étaient pas exagérées. Il n'y a pas de nouveaux bruits de guerre mais on répète cependant qu'il se pourrait que le prince de Bismarck demandât au gouvernement français la démission du général Boulanger. Personne n'ajoute foi à ce racontar ridicule.

Londres, 27.—Le *Standard* dit : Le président Cleveland aura probablement le bon sens d'opposer son veto au *Fisheries Retaliation Bill* ou de ne l'accepter simplement que sous forme de prélude à des négociations amicales.

Nous protestons contre l'idée que l'Angleterre ou le Canada soient amenés par des menaces à faire la moindre concession qui toucherait à leurs droits. Nous ne savons pas quels sont les véritables motifs invoqués par M. Ingalls, Frye et Hale, mais les Américains en demandant des conditions telles que le télégraphe nous les communiquent réclament plus qu'ils justifient. Le différend ne devrait pas, cependant, dépasser les limites de la puissance diplomatique.

Paris, 27.—Le *Temps* accuse l'Agence Havas d'avoir tronqué les extraits du *Daily News* de Londres dans le but d'augmenter l'alarme actuelle.

Londres, 27.—La sensation causée hier par l'article du *Daily News* est remplacée ce matin par l'indignation que soulève la conduite du rédacteur de ce journal.

Le canard a pris ses ailes dans les rapports de certains spécialistes militaires qui informaient le Foreign office du danger de l'invasion de la Belgique par l'Allemagne.

Chronique d'Allemagne.

Berlin, 27.—M. Barth, rédacteur du *Metzinger Zeitung*, a été condamné à six mois de prison pour avoir publié un article où il était dit que le czar avait blessé d'un coup de revolver l'attaché militaire à l'ambassade allemande de St. Pétersbourg.

La discussion qui a eu lieu avant hier à la chambre basse de la diète prussienne ne semble pas avoir été favorable au gouvernement. La presse de l'opposition dit que la déclaration du prince de Bismarck, que l'empereur a le droit absolu de fixer la durée du projet de loi militaire, engagera les électeurs à défendre les droits du reichstag.

Les nationalistes de Kaiserslautern, Bavière rhénane, ont choisi pour leur candidat aux élections du reichstag M. Miquel.

Les conservateurs et les nationaux ont choisi comme candidats au reichstag, à Lauenberg, le comte Herbert de Bismarck, et à Hanau, M. William de Bismarck.

La *Gazette de Manthey* dit qu'à un conseil de cabinet qui a eu lieu à Dresde et que le roi présidait, on a discuté les moyens qui permettraient de trouver l'argent nécessaire pour couvrir la moitié des dépenses supplémentaires qu'entraînerait le nouveau projet militaire de l'empereur.

Cinquante socialistes ont été expulsés de la chambre.

Les espions allemands.

Paris, 27.—Mayer, l'espion allemand qui s'était enfui au moment de l'arrestation à Lyon de ses deux compagnons, vient d'être arrêté. Ils prétendent tous trois que le soldat qui les accusa d'avoir cherché à obtenir de lui un nouveau fusil à répétition a inventé cette histoire.

L'imbroglio bulgare.

Vienne, 27.—Les gouvernements d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne et de Russie sont entendus pour donner des instructions similaires à leurs ambassadeurs respectifs à Constantinople au sujet de la question bulgare. On croit qu'ils décideront la France et l'Italie à accepter la décision qu'ils pourraient prendre.

passé dimanche à Vienne, en route pour la Bulgarie. Ceci prouve qu'il ne verra pas, comme on le prétendait, le prince Alexandre de Battenberg.

Pesth, 27.—On annonce officiellement que le gouvernement autrichien reconnaît la nécessité d'une nouvelle subvention d'un nouveau régime et l'adoption d'un prince autrichien bulgare. Toutes les puissances à l'exception de l'Angleterre sont maintenant d'accord sur cette question.

Milan, 27.—Les princes Alexandre et Francis de Battenberg, qui voyagent incognito sous le nom de barons Hartenau, sont arrivés ici aujourd'hui et ont continué pour Gènes.

Varsovie, 27.—Le général Gourko a donné ordre d'établir des lignes télégraphiques souterraines pour relier les forteresses de la frontière, et de construire des ponts légers sur les rivières.

LES BRUITS DE GUERRE.

L'Allemagne et la France désirent la paix.

Londres, 27.—Les ambassadeurs anglais à Paris et Berlin disent que la France et l'Allemagne sont tenues de se tenir en paix. Lord Salisbury a donné aux ambassadeurs étrangers les assurances les plus explicites qu'il n'avait reçu aucune information inquiétante concernant la guerre est encore possible.

EN CHINE.

Shanghai, 27.—Le premier chemin de fer Decauville, construit par un ingénieur français, vient d'être inauguré par le vice-roi du Petchili en personne. Accompagné des taoïss de Singshi, de M. Detring, des nouveaux fonctionnaires chinois, Li-Hong-Chang, et de l'ambassadeur, où il fut reçu par M. Ristheuer, consul de France à Tientsin, et M. Galy, ingénieur de la maison Decauville.

Après avoir visité le matériel, le vice-roi monta dans une des voitures de première classe, dans laquelle prirent place ses côtés M. Ristheuer et le taoïss Li-Hong-Chang, et dans le signal du départ.

Le train à environ trois kilomètres et décrit de nombreuses courbes. Le train franchit en moins de huit minutes, à la stupéfaction des indigènes. "Ce sont des voitures qui volent," s'écriaient quelques-uns d'entre eux.

Les préparatifs de guerre.

Vienne, 27.—Quoique la situation bulgare soit devenue moins sombre, le gouvernement austro-hongrois continue sans relâche ses préparatifs de guerre. On croit que ces préparatifs gigantesques ont inspiré plutôt par la possibilité d'une guerre franco-allemande qui causerait d'autres complications en Orient, que par la crainte d'un conflit avec la Russie à propos de la Bulgarie. On attend chaque jour l'ordre interdisant l'exportation des chevaux.

Complot révolutionnaire.

Madrid, 27.—La ville vient d'être de nouveau mise en émoi par un complot révolutionnaire. Des espions du gouvernement ont appris que Zorrilla avait trouvé à emprunter \$400,000 et qu'il préparait un nouveau soulèvement. Les révolutionnaires ont tenu récemment à Madrid une réunion secrète pour discuter ce projet.

Chemin de fer.

Ottawa, 27.—Les premiers vingt milles du chemin de fer de la Baie des Chaleurs sont terminés et dix autres seront prêts à recevoir les trains dans quelques semaines. D'ici la fin de l'année, M. Armstrong, entrepreneur, espère que 70 milles seront en opération. Ce chemin aura 170 milles de Matafel à Gaspé.

Le curé Labellé a fait des arrangements avec M. Beaumont pour la construction d'une partie de chemin de fer de colonisation de St-Jérôme et du Désert entre St-Jérôme et St-Agathe, une distance de 80 milles. Des ingénieurs y seront immédiatement envoyés.

Berlin, 27.—Le télégramme alarmant du *Daily News* a causé une panique momentanée à la Bourse de Berlin, mais aucune information n'est venue confirmer ce rapport inquiétant. Le calme sera rétabli bientôt. Les ministres des finances empêchent, cependant, de distinguer la vérité du mensonge. La nouvelle du *Daily News* est probablement le pastiche d'un racontar de la *Correspondence politique*. L'empereur Guillaume est guéri de son indisposition.

Le *Daily Telegraph* dit que les marchés financiers d'Europe seront troublés jusqu'après les élections allemandes.

Le *Times* dit qu'il ne paraît y avoir aucune raison qui justifie les bruits inquiétants mais non fondés qui ont provoqué une confusion momentanée à la Bourse de Paris, de Londres et de Berlin. Si les relations des puissances ont changé depuis une semaine ce ne peut être qu'en mieux.

Deux exécutions.

Paris, 27.—L'exécution de Thomas et de sa femme, condamnés à mort pour avoir fait brûler leur belle-mère et mère, a eu lieu aujourd'hui. L'exécution de la femme Thomas a donné lieu à une terrible scène; cette femme s'est débattue furieusement entre les mains du bourreau et de ses aides, elle a demandé grâce et il a fallu la porter sur la guillotine. Thomas est allé avec sang-froid à la mort.

Projet de loi relatif au câble des Antilles.

Paris, 27.—La chambre des députés a mis à son ordre du jour, à la suite du budget des postes et télégraphiques, le projet de loi relatif au câble des Antilles.

Ce projet a principalement pour but de mettre les lignes françaises en communication télégraphique avec la métropole. Il tend, en outre, à rendre plus faciles et plus sûres les communications entre la France, la Martinique et la Guadeloupe.

Le tarif télégraphique entre la France et ces deux dernières colonies est de 15 francs par mot pour la première et de 11 francs par mot pour la seconde.

En vertu de la nouvelle convention, le tarif sera abaissé de 7 fr. 50 par la Guadeloupe et à 8 francs par la Martinique. Les câbles sous-marins qui desservent la Martinique et la Guadeloupe appartiennent à une compagnie anglaise; les nouvelles communications auraient un caractère exclusivement français.

En faveur de ces avantages, les chambres de commerce de Marseille et de Bordeaux ont émis des vœux en faveur de la prompte exécution de la ligne télégraphique. De son côté, la chambre de commerce du Havre a adressé au président de la commission du budget une adresse en faveur du vote rapide du projet de loi. Enfin, la chambre de commerce de New-York a envoyé auprès des députés français aux fêtes de l'inauguration de la statue de la Liberté une députation chargée de leur communiquer une résolution longuement motivée en faveur de la construction du câble des Antilles.

Sir Charles Tupper entre dans le cabinet.

Ottawa, 27.—Sir Charles Tupper entre dans le cabinet de Sir John et il va se présenter dans le comté de Cumberland, N. E.

Nouvelles Diverses.

Artillerie de garnison.

On nous prie d'annoncer que la prochaine exercice de la Batterie No. 3 de l'Artillerie de Garnison de Québec aura lieu lundi soir le 31 janvier.

Électrique.

La compagnie de lumière électrique Edison va tenter de suite des actions en recouvrement de dommages contre les compagnies et les particuliers qui se servent de lumières incandescentes autres que celles vendues par la Compagnie Edison.

Encan remis.

La vente à l'encan annoncée par M. Oct. Lemieux & Co, devant avoir lieu à leur salle demain, vendredi, le 28 courant, est remise indéfiniment.—H. C. C.

Musique, valentin, etc.

Il y a aujourd'hui en vente au magasin de 70 et 81, No. 242 rue St. Joseph, 20,000 morceaux de musique valant 50cts et \$1.50 pour 100cts, des valentins à 25cts et \$2.5 la grosse, etc, etc. N'oubliez pas que c'est un grand avantage que cette populaire maison offre au public.

Allons au magasin de 70 et 81, 242 rue St. Joseph, tenu par M. Geo. Gagnon.

Déraillement.

La grande charrette de l'Intercolonial (laque plow) a déraillé hier matin vers 9 heures près du moulin Paradis à Lévis ainsi que l'engin qui la conduisait. L'étable de M. Nadeau et la clôture ont été quelque peu endommagées par la charrette lorsqu'elle est tombée hors de la voie. La charrette et la locomotive ont été éprouvées sans dommage. Plusieurs hommes se sont mis à l'œuvre et à midi, la voie était libérée.

Remise.

La grande soirée dramatique et musicale donnée par les membres du "Club d'Herbyville" à Châteauricher, qui devait avoir lieu dimanche dernier, a été renvoyée à dimanche prochain, le 30 du courant, à cause du mauvais temps. Une personne qui s'y commit et qui a eu l'avantage d'assister à une dernière répétition, nous assure qu'elle a été réellement étonnée de rencontrer dans une campagne les éléments nécessaires pour organiser une soirée aussi bien réussie. Les deux pièces de résistance, dont une canadienne et inédite, sont littéralement enlevées et le chant ne laisse rien à désirer.

La représentation demandée au profit du couvent. Les personnes de la ville qui désireraient descendre à Châteauricher dimanche, par les omnibus feraient bien de retenir leurs places, rue du Pont des samedi.

Ecrasée.

La grange de M. William Hamilton, de Valcartier a été écrasée vu la grande quantité de neige qui s'était accumulée sur le toit. Heureusement on a eu le temps de faire sortir les chevaux et les bêtes à cornes.

Autre soirée.

Les membres du club *Laurent Tennis* de Québec sont à préparer une soirée qui aura lieu le 3 février.

Evasion.

Deux jeunes délinquants de l'École de Réforme de Montréal se sont évadés avant-hier soir.

Bras cassé.

Une dame résidant dans la rue Sault au Matelot a fait une chute hier matin en descendant l'escalier de la petite rue du toit. Heureusement on a eu le temps de faire sortir les chevaux et les bêtes à cornes.

Demain soir.

M. le colonel Rhodes donnera une conférence demain soir dans les salles de la société Littéraire et Historique. Sujet : la glorieuse St. Laurent comparée à celle de l'océan Atlantique.

Billets contrefaits.

Le public doit se mettre en garde contre les billets contrefaits. La semaine dernière, le détective Gladu, de Montréal, a trouvé dans les poches d'un prisonnier un billet de \$4 de la Banque des Marchands. Hier, le détective Cinq-Mars a découvert entre les mains d'un épicer du faubourg St. Joseph, victime des filous, un billet de \$10 de la Banque d'Ontario. Ce dernier a dû circuler pendant plusieurs années puisqu'il est très rare; mais on reconnaît la contrefaçon parce que le papier est très mince.

nue malade était allée, sur le conseil de son médecin, s'installer avec sa fille à Canton City. Là, la mère et sa fille furent enlevées par quelque parent ou ami de la famille MacManus.

M. Patrick, s'étant mis à la recherche de sa femme, et de sa fille, ne tarda pas à apprendre qu'elle était chez son beau-père laissant un testament par lequel elle déshéritait sa fille, car on dit qu'on avait fait accorder à la jeune mère qu'elle avait été abandonnée par son mari. Or, M. Patrick se propose maintenant d'attaquer le testament devant les tribunaux de Saint-Louis, au profit de sa fille. On évaluait à \$1,000,000 la fortune laissée par la défunte; mais l'enfant a disparu de nouveau depuis la mort de sa mère, et en ce moment, M. Patrick fait des efforts désespérés pour savoir ce qu'est devenu sa fille.

Un coq en fête.

Le matin de Noël, madame Pierre Boudreau, de Saulnierville, Baie Ste. Marie, se rendit à son poulailler et donna de l'avoine à ses poules pour leur déjeuner. Dans l'après-midi elle remarqua que les poules agitaient d'une manière étrange, et le coq était étendu apparemment mort. Mme Boudreau voulut tirer profit du défunt coq, le pluma, à l'exception des ailes et de la queue et le jeta sur le tas de fumier, étant convaincu qu'il avait été empoisonné. Vers midi, à la surprise de tout le monde on vit le coq se promener gaiement autour du poulailler malgré qu'il était dépourvu de son plumage. Mme Boudreau l'emporta à la maison et l'habilla et on dit qu'il se porta bien. Mme Boudreau voulant connaître la cause de ce phénomène se rendit à la grange examiner le baril d'avoine et à sa surprise elle constata qu'on y avait placé une bouteille d'eau-de-vie qui s'était répandue sur le grain, ce qui expliqua le mystère. Le coq était saoul comme beaucoup d'autres bêtes.

Une vieille connaissance.

Un nommé Alfred Paquette alias Alphonse Picotte a été cueilli mardi par la police sous accusation d'avoir volé une robe de voiture à un cultivateur au marché Doncoeurs, à Montréal, et au moment où il essayait de la vendre à un cocher.

Un gardien de la paix ayant entendu parler de la transaction, chercha le vendeur et l'arrêta peu de temps après.

Ce type a son histoire, courte il est vrai, mais peu édifiante.

Il y a cinq ans, Paquette-Picotte, arrêté pour avoir volé quelque chose qui lui avait rapporté probablement quelques années de prison, échappa à une condamnation en s'évadant du Palais de Justice.

Plus tard il fut arrêté de nouveau pour vol, mais donna un croc en jambe au gardien de la paix et piqua une tête dans le fleuve fort pour lui l'affaire d'un instant.

On ne l'avait pas vu depuis ce jour-là. Reconnu par plusieurs délinquants, il a nié son identité, a cherché à prouver par tous les moyens possibles qu'on se trompait, qu'il était le plus honnête homme du monde, etc., etc.

Mercredi matin, il a comparu devant Son Honneur le juge Desnoyers.

—Pardonnez-vous coupable ou non coupable?

—Votre Honneur, voici la chose, je n'ai pas volé la robe, je l'ai achetée.

—Doi-je?

—D'un habitant.

—Alors, vous plaidez non coupable?

—Ah, tenez! Monsieur le juge, aussi bien que je plaide coupable tout de suite, parce que je crois que je ne pourrai jamais rejoindre celui qui m'a vendu.

—Veuillez subir votre procès devant le cour du banc de la Reine ou devant...

—Devant vous, votre Honneur, vous me condamnerez à un petit peu de prison, etc., etc.

—Quatre mois de prison aux travaux forcés.

Votre Honneur, trois mois seulement si ça vous fait rien, je vous promets de partir tout de suite pour les États-Unis, en sortant de prison, ou est ma sœur que j'ai pas vu depuis seize ans, que je l'aime tant, qu'elle a six enfants, dont le dernier vient de faire sa première dent, que je...

—Emmenez votre prisonnier!

Alfred-Alphonse Paquette-Picotte est logé dans la boîte à réfection.

Aux communautés religieuses et au public en général.

Depuis bientôt trois semaines, que nous avons commencé notre grande vente à réduction, nous n'avons que des louanges et des remerciements à offrir aux communautés et au public, pour l'encouragement qu'ils nous ont donné depuis le commencement.

Cela prouve que les personnes chargées de l'achat de marchandises pour des institutions de charité, et qui d'habitude font ces achats, aux magasins de commerce en gros, ont trouvé de grands avantages en nous visitant. Nous remercions aussi bien cordialement, MM. les membres du Clergé, qui nous ont si bien patronnés.

Nous avons encore deux semaines où nous continuerons à sacrifier nos marchandises, avant de finir l'engagement que nous avons pris avec le public.

Par suite d'un malentendu avec les agents d'une des grandes manufactures avec lesquelles nous faisons affaire, ces gens nous ont écrit qu'ils avaient le temps voulu, une quantité énorme de marchandises de printemps, ayant obtenu d'eux une réduction énorme sur la valeur des marchandises, nous avons décidé d'en faire bénéficier nos pratiques et le public.

Vente à l'encan de Marchandises, etc.

PAR J. B. JACQUES.

À la Salle d'Encan de St-Roch, coin des rues du Roi et la Couronne.

Samedi, 27 Janvier, à 10 heures A. M.

J'ai reçu INSTRUCTION DE VENDRE à l'encan SAISONNIÈRE à 10 heures, une quantité de marchandises consistant en drap de moussou, serge, melton, tweed, drap de laines, robes de chambre, chemises en laine, bas en laine, serviettes, mouchoirs, et une quantité d'autres effets.

Le tout vendu sans réserve et en lot à la convenance des acheteurs, car tous ces